

# Le Bonnet Rouge

## Quotidien Républicain du soir

RÉDACTION & ADMINISTRATION  
142, rue Montmartre (Paris 2°)  
Téléph. : CENTRAL 80-82

DIRECTION & PUBLICITÉ  
14, rue Drouot (Paris 9°)  
Téléph. : CENTRAL 69-70

5 centimes - PARIS ET DÉPARTEMENTS - 5 centimes

DIRECTEUR :

Miguel ALMEREYDA

Abonnements : Paris 20 fr. ; Départements 24 fr. ; Étranger 32 fr.  
Les abonnements pour 6 mois sont reçus

Pour la Publicité s'adresser à la Direction  
14, rue Drouot, Paris (9°)

### LA VAGUE Russe REVIENT

## Les Allemands reculent de vingt milles en arrière

Londres, 14 août. — On annonce de Petrograd une grande victoire russe. Les Allemands, qui s'étaient emparés de Vlodava, et après trois jours d'un combat terrifiant, ont été violemment repoussés jusqu'à vingt milles en arrière. Les Russes se sont battus, dit-on, comme jamais ils ne l'avaient fait auparavant.

Cette victoire a une importance considérable. Si les Allemands avaient réussi dans leur plan, ils auraient coupé la retraite aux trois quarts des armées russes engagées dans la bataille entre le Bug et la Vistule.

Le communiqué russe publié à Petrograd, la nuit dernière, dément que les Allemands ont été repoussés également du front du Niemen, où ils essayaient de tourner l'aile droite russe.

Du « Daily Mail » : Le combat est reconnu officiellement comme ayant été le plus ardent et le plus sanglant de tous. Cela nous permet de comprendre quelle importance l'état-major allemand attachait au passage de Mackensen à travers nos lignes. S'il y était par-

venu, il aurait coupé la retraite à des forces très sérieuses. Il faillit y réussir. Le désastre ne fut évité que par la promptitude avec laquelle le général Alexieff fit entrer en jeu, comme renforts, tous les réserves disponibles. Il lança un mot d'ordre d'assaut et l'armée entière du Bug d'attaquer les Allemands et de combattre mieux qu'elle n'avait jamais combattu.

Toute l'armée obéit à cet ordre. Les hommes se battirent magnifiquement. En trois jours, ils firent reculer l'ennemi de vingt milles.

Ils sont accablés fermement, à l'heure actuelle, à un petit cours d'eau non loin du nord de Cholm. Les Allemands, sans aucun doute, vont revenir à l'assaut ; mais le péril dont les Russes étaient menacés est passé.

Cette vague irrésistible de la bravoure russe qui charria les Allemands hors de Vlodava et les jeta en désordre à vingt milles au sud de la ville, doit être considérée comme un des épisodes les plus glorieux de cette guerre.

### Les Serviteurs de l'Étranger

## Le froc aux orties

### La fugue d'un prêtre royaliste

Vous n'avez pas oublié l'abbé Charles, ce prêtre qui, réacteur à la Croix, se prit d'admiration pour l'Action française et en vint à adopter toutes les idées des néo-royalistes.

A force de voir l'Église uniquement d'après ce qu'en disait Maurras, il perdit la foi.

Pour les néo-royalistes, en effet, stupides plagiaires de Jules Soury et son « cléricalisme athée », dont le Bonnet Rouge parlait l'autre jour, le catholicisme, ce n'est pas un ensemble de dogmes auxquels il faut croire, un ensemble de préceptes moraux auxquels il faut obéir.

Non, le catholicisme, pour Daudet et ses comparses, c'est l'Église, c'est-à-dire un groupe d'hommes : laïcs dont on va maintenant exploiter les mécontentements, justifiés ou non ; prêtres sur l'ambition desquels on peut spéculer, exploitation et spéculation devant avoir pour résultat le succès de l'Action française et le retour du Roy.

Une idylle à la « Croix »

Le caractère religieux de la religion disparaît. Envoyés aussi ses prescriptions, ses lois, ses règles.

L'abbé Charles, à fréquenter les néo-royalistes, pensa comme eux. Pour lui, l'Église ne fut plus qu'une force politique à utiliser. Quant à sa morale, belle blague !

L'Église condamne, par exemple, ses prêtres à être chastes. L'abbé Charles, cependant, ayant rencontré un blanchisseuse qui lui plut, n'hésita point à s'en faire aimer.

Qu'avez-vous à redire à cela ? Qu'un prêtre, le soir, connaisse les joies de l'amour, en quoi cela empêche-t-il les paysans de voter pour le candidat royaliste ? Et c'est bien là ce qui importe.

La Croix connaît l'idylle de son collaborateur. Elle apprit même que l'abbé était devenu père. Les pieux directeurs de la sainte feuille furent pris d'une véhémence coléreuse.

— Si cela se savait ! !  
Mais l'abbé, à qui ils montraient la porte, ne voulait rien savoir.

(1) Voir le Bonnet Rouge depuis le 6 juin.

— Ma place, ici, c'est mon gagne-pain, répliquait-il.  
Finalement, on le mit en congé.

Dans la paix des champs

Il s'en alla aux champs. Là, il réfléchit. Dans la paix des soirs, il sentit la beauté de la vie, et perçut tout ce qu'il manquait de monstrueuses doctrines néo-royalistes. Il vit le comique disgracieux d'un pauvre être comme Maurras refusant à des hommes sains de corps et d'esprit le droit de disposer d'eux-mêmes et prétendant d'infinie, il comprit toute l'horreur du néo-mouvement. Il en fut épouvanté. Il en fut épouvanté.

Mais, dans sa pensée, catholicisme et nationalisme intégral c'était tout un. L'aveuglement de l'abbé Charles, il le reportait sur les enseignements de l'Église.

Il voyait le Christ qui traversait Maurras, et comme Maurras lui inspirait du dégoût, il se sentit du dégoût pour le Christ.

Il quitta résolument cette Église acquiescente par la faute de la Croix à des patrons sauvages.

Il se maria, et la France, grâce à lui, compte une famille de plus.

Ne criez pas sur les toits

De ce dénoûment nous nous félicitons. Et, si nous racontons cette histoire de l'évasion d'un prêtre, ce n'est pas que nous déplorons, bien au contraire, ce qui est le plus déplorable, c'est l'usage que l'on en fait pour rappeler la Croix et les catholiques qui la dirigent à plus de modestie.

La Croix, de nouveau, s'associe aux néo-royalistes. Elle se fait la collaboratrice de leurs entreprises de diffamation. Nous lui rappelons qu'en pareille circonstance elle faillit, pour s'être trop frottée à ces gens-là, mourir dans la désconsidération.

Quant on a à défendre un journal catholique sa rédaction, quand un prêtre marié, ce journal devrait se tenir tranquille, défendre l'Église, puisqu'il est payé pour cela, mais ne pas se charger, par-dessus le marché, de défendre le Roy.

Quant on a des lettres personnelles, on ne se charge pas de celles de Daudet.

## Un Nouveau Projet de Loi

ARTICLE UNIQUE. — « Les réformés n° 2 ne sont pas compris dans la loi Dalbiez. »

Ce sont MM. les D<sup>rs</sup> Claussat, Doizy et Peyroux qui le déposent

### LA SEANCE D'HIER

C'est du chantage !  
Le mot cinglant et brutal a résonné en pleine séance. Parti de l'extrême-gauche, applaudi par la majorité de l'Assemblée, il a qualifié, à merveille, les procédés honteux employés par M. Chéron pour faire voter son paragraphe. En prononçant ce jugement lapidaire, notre ami Jean Longuet, député de la Seine, n'apas apporté dans le débat son opinion personnelle. Ce cri d'indignation lancé au milieu du Parlement n'a soulevé aucune protestation. Comment auriez-vous voulu qu'il en fût autrement ?

Tous les députés étaient d'accord pour féliciter la manœuvre en extrême du sénateur apocryphe du Calvados. Le marché était clair. Au dernier moment, on leur apportait la loi Dalbiez. Nous comprenons très bien leurs légitimes hésitations. Puisque la Haute-Assemblée avait décidé de s'ajourner au mois prochain, la moindre hésitation représentait un sursis à l'application de la loi de justice et d'égalité réclamée par le pays. Comme nous l'avons démontré hier, le plan de M. Chéron était fort bien combiné. Il a profité de l'absence de la plupart des sénateurs pour faire voter son texte au Luxembourg. Aujourd'hui, il a fait pression sur la Chambre pour arracher, en toute hâte, l'adoption de son paragraphe.

LA PROTESTATION DU « FIGARO »

Cette rapidité étrange avec laquelle fut expédiée la loi Dalbiez, nous n'avons pas été les seuls à la signaler.

Dans le Figaro — oui, dans le Figaro — sous ce titre piquant : « Ironie des lois », nous lisions, hier, ces lignes caractéristiques :

« Le Sénat, on le sait, a voté, mercredi soir, la loi Dalbiez, devenue un peu la loi Chéron, et la Chambre, dit-on, votera aujourd'hui, sans crier gare, le texte très modifié qui lui renvoie le Sénat. »

Cette hâte à légiférer est, assurément, fort honorable, mais c'est aller un peu vite tout de même, et un peu de réflexion ne malsaisait pas sur certains points.

La manœuvre de M. Chéron obtint les résultats suivants. Soucieux de la réalisation immédiate de sa loi, M. Victor Dalbiez a été mis dans l'impossibilité absolue d'intervenir dans les débats. Avec beaucoup d'éloquence, M. Henry Paté dut défendre, la rage au cœur, les misérables arguments qu'il avait énoncés avec non moins d'éloquence quelques jours auparavant. Son talent habile lui a permis de se tirer de la plus ambiguë et la plus détestable des

situations. Enfin, tristes et résignés, les membres de la commission de l'armée, obligés d'approuver une mesure contraire à leurs sentiments, dissimulant, avec gêne, leur désir évident de voir triompher la thèse défendue si ardemment par le docteur Peyroux.

### LE DISCOURS DE M. PEYROUX

M. Amédée Peyroux a remporté un véritable succès en soutenant l'amendement Louis Martin à la tribune de la Chambre. Son exposé de la cause si intéressante des réformés de 1915 a été accueilli par des applaudissements unanimes. Il est incontestable que si la loi Dalbiez n'avait pas été en jeu, le paragraphe de Chéron aurait été repoussé à une majorité écrasante. Avec sa haute autorité médicale et son éloquent persuasive, M. le docteur Peyroux a eu aucune peine à démontrer l'inutilité et les dangers d'une pareille mesure. Après lui, M. Jobert, député de l'Yonne, protesta très énergiquement contre le projet Chéron. A ce moment, des socialistes ayant crié « Dalbiez ! Dalbiez ! » l'auteur de la loi se tourna de leur côté et leur dit : « Mon opinion est la vôtre. »

Quant le paragraphe 3 fut adopté à une majorité infime, au milieu du tumulte, un certain nombre de députés résolurent de réparer immédiatement la faute commise.

Afin d'empêcher la réintégration dans l'armée des blessés et des malades décédés en 1915, ils ont décidé de déposer un projet de loi aussitôt que paraîtra la loi Dalbiez à l'Officiel.

Ce projet de loi demandera simplement « que les réformés numéro 2 ne soient pas compris dans la loi Dalbiez. »

Trois médecins ont pris l'initiative de cette excellente proposition. Ce sont MM. les docteurs Claussat, député du Puy-de-Dôme, Doizy, président de la Commission d'Hygiène, député des Ardennes et Peyroux, député de la Seine-Inférieure.

Nous pouvons affirmer que M. Victor Dalbiez a donné son approbation immédiate et absolue à ce projet de loi, qui sera adopté par la Chambre.

Le Bonnet Rouge a pris en main la cause des réformés de 1915. Cette cause si juste et si populaire doit triompher.

Malgré M. Chéron, elle triomphera.

### AVIS

Afin de préparer un dossier qui sera soumis à l'attention du Parlement, par MM. les docteurs Claussat, Doizy et Peyroux, le Bonnet Rouge invite les réformés numéro 2 de 1915 à lui adresser, le plus rapidement possible, leurs cas particuliers.

## La Loi Dalbiez est votée...

### Interview de M. Victor DALBIEZ

La Chambre. Sept heures. Après la séance tumultueuse, les membres du Parlement se réunissent dans la salle des Pas-Perdus. Au milieu des groupes de journalistes, des députés pérorent. L'aimable et spirituel Ponsot émet des paradoxes joyeux. Le bon Simy, plus « fantôme irrité » que jamais, fait aux représentants de la presse un cours de parlementarisme.

Voici enfin le trompeur de la journée, l'auteur et infatigable Dalbiez. Sans paraître fatigué par le travail formidable qu'il a fourni pendant plusieurs mois pour aboutir à l'œuvre définitive votée par les deux Chambres, le député des Pyrénées-Orientales serre les mains qui se tendent vers lui.

— Bravo, Dalbiez !

### UNE LOI DE JUSTICE

J'arrive à l'isoler. Nous nous installons dans un coin. Dalbiez connaît aujourd'hui tous les supplices. Il a assisté à la discussion ardente de sa loi à propos du fameux paragraphe Chéron. Il va subir maintenant le tourment de l'interview :

— Que pensez-vous, mon cher Dalbiez, du vote de la Chambre ?

— Ten suais ravi. Le texte, tel qu'il est, est une défection des deux Chambres, est un texte excellent qui a déjà rendu de grands services et qui est appelé à en rendre de plus importants encore. Cette loi a demandé assez longtemps à être votée, mais il ne faut pas oublier que lorsqu'elle a été apportée devant la Chambre par son auteur, elle s'est heurtée à une opposition très vive de la part non seulement du ministre de la Guerre, mais de toutes les administrations publiques et d'une partie de la presse...

### PAS D'EXAMEN POUR LES RÉFORMÉS DE 1915

— Avez-vous rencontré beaucoup d'obstacles avant d'obtenir ce résultat triomphal ?

— Non. Grâce à l'appui que j'ai trouvé dans la Commission de l'armée, nous avons fait triompher notre thèse, qui était une thèse de justice.

Le Sénat, du jour où il a été saisi du projet voté par la Chambre, a été débarrassé de toutes les résistances auxquelles nous nous étions heurtés, mettre au point

textes et même introduire certaines dispositions nouvelles.

En définitive, le texte voté est conforme aux principes qui nous avaient guidés quand nous avons défendu notre proposition.

Approuvez-vous cependant le paragraphe Chéron au sujet de la révision des réformés n° 2 de 1915 ?

— Je garde, sur ce point, l'opinion que j'ai exposée à plusieurs reprises dans le Bonnet Rouge. Pour hâter le vote de cette loi dont l'application est urgente, nous l'avons acceptée provisoirement. Je n'empêche d'ajouter que j'approuve, de la façon la plus formelle, l'initiative de mes collègues, MM. les docteurs Doizy, Claussat et Peyroux, lesquels vont déposer une proposition, dès que ma loi paraîtra à l'Officiel, tendant à ne pas comprendre dans la loi Dalbiez les réformés n° 2. Ce projet de loi, je n'hésiterai pas à le soutenir et à le voter.

NI LA CLASSE 1887, NI LA CLASSE 1917...

— Quels sont les avantages les plus importants et les plus appréciables de la loi votée aujourd'hui ?

— Si la loi est appliquée comme elle doit l'être, elle fournira à l'armée une quantité supérieure de combattants valides à celle que l'on peut attendre de la classe 1917. N'oubliez pas non plus que le premier résultat obtenu par l'action du Parlement a été de permettre de retarder l'appel des classes 1887 et 1887, dans laquelle se trouvent les pères de six enfants. Autre avantage important : Le vote de ma loi a permis d'ajourner l'incorporation des jeunes gens de la classe 1917 jusqu'au moment où ils seront en état d'être des soldats capables de servir utilement la Patrie !

C'est avec énergie que M. Dalbiez a prononcé ces dernières paroles. Il peut être fier, à juste titre, de l'œuvre de justice et d'égalité qu'il a réalisée.

Sa loi restera, dans les annales de la guerre du Droit, comme la plus belle des manifestations parlementaires et son nom demeurera dans l'Histoire, à côté de celui de Carnot, qui, tout en étant économiste du sang de la France savait utiliser aussi toutes les énergies du pays pour sauver la Nation menacée !

Léo Poldès.

## Les menées pacifistes du clergé catholique

Chacun proclame qu'à l'heure actuelle, l'Allemagne est seule à pouvoir souhaiter la paix.

Une paix conclue en ce moment ne pourrait être que le résultat de nos ennemis. Et tous les Français s'entendent pour réprouver les menées des pacifistes, et signaler leurs auteurs à la débauche des alliés.

Or, le plus gros contingent de cette armée pacifiste, qui manœuvre au profit de nos ennemis, est fourni par l'Église romaine. A tout seigneur, tout honneur, c'est le pape, c'est Benoît le Neuf qui, le premier, s'est mis à bécoter la paix. Tout le troupeau fait écho au pasteur. On nous apprend hier que des cardinaux appartenant à des pays neutres vont se réunir pour tâcher d'imposer la paix aux peuples belligérants ; l'idée de cette conférence, assurément dans la corvée de Guillaume II, on de l'un des saints, a été officiellement lancée, nous assure-t-on, par le cardinal Gibbons, archevêque de Baltimore, par le cardinal William O'Connell, archevêque de Boston, et — ce qui nous surprend davantage — par un Irlandais, par le cardinal Jean-Marie Farley, lequel est maintenant archevêque de New-York, mais qui longtemps curé en Irlande, son pays.

Et ce n'est pas tout.

Voici qu'un autre prêtre irlandais se met en tête de persuader aux alliés qu'ils doivent demander la paix. Et celui-ci n'est pas un Irlandais envoyé en Amérique, comme l'archevêque de New-York ; il est né en Irlande, où il est né, et où il oc-

cupe un siège épiscopal depuis une trentaine d'années. C'est l'évêque de Limerick ; il s'appelle Edouard-Thomas O'Dwyer. Il n'y a pas par quatre chemins ; il vient d'adresser à son compatriote, le député irlandais Redmond, une longue lettre pour lui demander d'appuyer la proposition pacifiste du pape ; Agissez, lui dit-il, auprès du gouvernement de la Grande-Bretagne pour que ce gouvernement fasse les premiers pas en faveur de la paix. Bien entendu, M. Redmond a envoyé promener l'évêque et son pacifisme papalain.

Il n'y a pas si longtemps que les organes pacifistes de Paris essayaient d'affoler la population en lui grossissant à plaisir les entreprises, plus ridicules que dangereuses, des quatre idiots de la bande Huréau. Les gazettes pontificales épousèrent leur stock d'épithètes à flétrir ce qu'elles appelaient pompeusement « les dangereux menées pacifistes des agents de l'Allemagne à Paris. »

Les mêmes journaux bondieuxards observent aujourd'hui le silence le plus religieux sur les menées des évêques catholiques en vue de cette même paix, point souhaitable. Sans qu'on doive s'en étonner, plus que des circulaires d'apostrophe de l'archevêque de Paris, les entreprises pacifistes des menées catholiques méritent surtout davantage notre indignation.

Georges SURLAIT.

### Chômerez-vous lundi ?

Le 15 août tombant cette année un dimanche, la Bourse, les grands établissements financiers et les grands magasins de nouveautés resteront fermés le lundi 16 août.

Toutefois, les services des postes et télégraphes fonctionneront comme de coutume, ainsi que les maisons d'alimentation, qui resteront ouvertes.

## Le Travail Parlementaire

### La situation générale

Les bruits qui ont couru au sujet de modifications dans le cabinet ne reposent, paraît-il, sur aucun fondement. Tous les membres du Gouvernement conservent leurs portefeuilles.

Il n'y aura ni crise partielle, ni crise totale, à moins que le Parlement, souverainement en la matière, n'en décide autrement ; les Chambres peuvent, même au temps de guerre, juger l'œuvre ministérielle.

En attendant, les groupes de la Chambre examinent la situation. Les députés du parti radical ont fait connaître la réponse de M. Viviani, président du Conseil.

On dit que la Chambre serait appelée à se réunir en assemblée plénière des commissions et à traiter de la situation. Une séance publique suivrait cette délibération et le vote d'un ordre du jour clôturerait la discussion.

Cette conception d'une séance secrète rencontre de vifs opposants. Différents membres font remarquer que la réunion plénière des commissions n'est pas prévue dans le règlement. La Chambre n'appartient à aucune commission et serait aussi exclue d'une partie de la délibération ; ce qui est inadmissible.

De plus il ne semble pas rationnel de tenir le public en dehors des délibérations. Il doit tout savoir.

En conséquence — si un débat s'ouvre sur la situation générale, il aura lieu en séance publique.

Dans les couloirs on affirme en outre que la Chambre serait convoquée par dépêche pour mercredi bien qu'elle se soit ajournée à vendredi.

Y a-t-il un précédent en la matière ? Telle est la question. En tous cas, force restera un règlement.

### Conseil des Ministres

Les ministres se sont réunis ce matin à l'Élysée, sous la présidence de M. Poincaré. MM. Delesclaux, ministre des affaires étrangères, et Millerand, ministre de la guerre, ont fait un exposé de la situation diplomatique et militaire.

M. René Viviani, président du conseil, a ensuite entretenu ses collègues de la démarche faite auprès de lui, jeudi dernier, par les députés du groupe radical et radical-socialiste de cette communication, le conseil a procédé à un échange de vues sur l'état des travaux parlementaires.

M. Millerand, ministre de la guerre, a indiqué à ses collègues le sens des déclarations qu'il compte faire vendredi prochain devant la Chambre, à l'occasion de la discussion des crédits destinés au sous-secrétariat d'Etat de l'intendance et du service de santé récemment créés au ministère de la guerre.

Le prochain conseil aura lieu mardi, à l'Élysée.

### Dans Paris

UNE AUTO QUI PASSE DANS LA NUIT... ET EURASE. La nuit dernière, vers une heure, M. Gabriel Marquet, âgé de 41 ans, domicilié 11, rue Vicq d'Azir, regagnait son logis quand passant rue Claude Velleux, il fut renversé par une automobile dont le conducteur s'enfuit sans s'inquiéter de l'accident qu'il venait d'occasionner. Relevé peu après par des voisins, il fut transporté à l'hôpital St-Louis où on constata qu'il avait plusieurs côtes fracturées, le bras droit cassé, le pied gauche, et ouvert une enqûte.

AMOUR ET REVOLVER. — 1. Il tire sans raisons. — Mobilisé au 34<sup>e</sup> régiment d'infanterie, Marius Jacquier, demeurant 1, rue Pierre L'Érmitte, se trouvait en permission et avait, sans raisons plausibles, coupé des dentures sur la fidélité de son épouse. Ce matin, vers 8 h. 30, à la suite d'une discussion, il tira sur celle-ci plusieurs coups de revolver. Atteinte aux jambes, elle s'écria sur le plancher, Jacquier croyant l'avoir tuée tenta de se suicider.

Tous deux ont été transportés à l'hôpital Lariboisière. Leur état est grave.

2. Elle tire, avec raisons. — Jean-Antoine Cominelly, marchand de vins, 56, rue Barbès, au Grand-Montargis, avait quitté ce matin le domicile conjugal sans avoir eu éveiller les soupçons de sa femme. Malheureusement, celle-ci avait des doutes et de loin elle suivit son époux.

Boulevard Brune, une femme se tenait assise à la terrasse d'un café sis au numéro 123. Cominelly vint s'asseoir auprès d'elle. L'épouse survint et sortant un revolver tira sur le couple qui ne fut pas atteint.

Après, elle sentit ; mais arrêtée peu après, elle fut conduite au commissariat de M. Kunzler qui la fit diriger sur le dépôt.

AUTO MILITAIRE CONTRE TAXI. — L'auto militaire R.G. A 182, qui conduisait le chauffeur Lambert, du 13<sup>e</sup> d'artillerie, roula ce matin sur le boulevard de Clugny, quand en face du numéro 89 elle heurta le taxi 121-7 G. 2. Par suite du choc, deux voyageurs qui se trouvaient dans cette voiture MM. Jean Manouk, âgé de 35 ans, demeurant rue Jean-Jacques Rousseau, et Thaurin, âgé de 38 ans, ingénieur domicilié 43, rue d'Antin, ont été légèrement blessés. Après avoir pansés dans une pharmacie voisine, ils ont pu regagner leurs domiciles.

### La Guerre aérienne

#### Nos avions au travail

SUR COLMAR

Au cours des journées des 11 et 12 août, plusieurs combats aériens se sont engagés entre nos avions et les avions allemands. L'un de nos appareils, qui survolait Colmar, a pris à partie un avionik qui a été obligé de piquer jusqu'à quelques centaines de mètres du sol.

#### EN ALSACE

En Alsace également, nous avons donné la chasse à deux avions allemands qui ont été immédiatement abattus.

#### EN ARTOIS

En Artois, des patrouilles de chasse ont livré combat à un appareil allemand qui parait avoir été touché, car il est descendu en piquant rapidement dans ses lignes. Le 11 août, un albatros avait en le même sort.

#### AVIONS ALLEMANDS CHASSÉS

Le 1er août, entre 5 h. 45 et 6 h. 30, une dizaine d'avions allemands se dirigeaient sur Toul et Nancy, mais ils ont été pris immédiatement en chasse et ont dû faire demi-tour en jetant leurs projectiles au hasard sur la campagne.

#### LE BOMBARDEMENT DE PEGELBRONN

Des renseignements d'une source sûre signalent que les résultats du bombardement du Pechelbronn (effectué le 30 juillet 1915) ont été importants : un réservoir de 25.000 hectolitres a été détruit et le travail a été interrompu.

## LA PAIX

### Guillaume II a répondu au Pape

« QUE MES ENNEMIS FASSENT LES AVANCES ! »

Rome, 12 août. — Le correspondant de l'Agence Fournier à Rome a appris que l'empereur d'Allemagne avait répondu à la lettre du Pape concernant la paix, et que dans sa lettre, Guillaume II se montrerait disposé à accepter des négociations de paix si les ennemis de l'Allemagne consentaient à faire les premières ouvertures. La réponse de l'Allemagne a été précédée de la réponse autrichienne, conçue à peu près dans les mêmes termes.

### LA REINE WILHELMINE N'A PAS ECRIIT AU PAPE

On mande d'Amsterdam au Morning Post qu'une déclaration semi-officielle de la Haye dément catégoriquement le télégramme de l'Agence Wolff, provenant de Genève, concernant une lettre que la reine Wilhelmine aurait adressée au pape au sujet de la paix.

### UNE PROPOSITION DE KARL LIEBKNECHT

Amsterdam, 14 août. — Une dépêche de Berlin annonce que le député Liebknecht a déposé sur le bureau du Reichstag une question portant la date : « 31 juillet, théâtre de la guerre orientale », et demandant

si le gouvernement est disposé à abandonner la base des annexions de toutes espèces pour entamer les pourparlers de paix immédiatement sur tous d'autres belligérants auraient des dispositions analogues.

### LE CAS CINZANO

Divers correspondants nous demandent ce qu'il faut penser de la note omnibus parue dans une quantité de journaux relativement à l'affaire Cinzano.

Nos correspondants penseront du plaidoyer de M. Marone ce qu'ils voudront. Ce que nous pouvons dire pour notre part, c'est que ledit plaidoyer nous a été présenté et que comme à tous nos confrères — ceux qui l'ont accepté comme ceux qui l'ont refusé — la Maison Cinzano nous a offert de payer un bon prix son insertion.

Les arguments de M. Marone ne nous ayant pas convaincus, nous avons décliné son offre.

Il n'est pas de dire que si nous avions cru devoir revenir sur notre manière de voir, nous aurions inséré la défense de M. Marone sans accepter un centime du large budget qu'il a distribué à la presse.

### LE « BONNET ROUGE » EST LE SEUL GRAND JOURNAL REPUBLICAIN DU SOIR.

Nouvelles des Fronts

Communiqués français

TROIS HEURES

MINISTÈRE DE LA GUERRE

En Artois, au nord du Château de Car...

En Artois, au nord du Château de Car...

Une nouvelle attaque allemande s'est...

Nuit calme sur le reste du front.

Les mêmes opérations se renouvellent...

La même constatation s'impose pour l'Ar...

MINISTÈRE DE LA MARINE

Dans la journée du 12 août, après avis...

AUX DARDANELLES

Aux Dardanelles, depuis le 9 août, les...

Dans le sud de la péninsule, les tenta...

Communiqué russe

AU CAUCASE

Pétrograd, 13 août. — Communiqué de...

Le 11 août, dans la région du littoral et...

Nous avons fait prisonniers un officier...

Un régiment de cavalerie a attaqué près...

Près de Melaghor, une colonne de notre...

Dans la région de Dorkot et Boukakh,...

Sur le front russe

LES ALLEMANDS EN EGEGE

Londres, 14 août. — De Pétrograd au...

« Les Allemands paraissent définitive...

LA FLOTTE ALLEMANDE FAIT PREUVE D'ACTIVITÉ

Londres, 14 août. — De Stockholm au...

« L'activité de la flotte allemande, dan...

LES PLANCHES

Les matinées de demain

OPERA-COMIQUE, 1 h. 30. — Le Jongleur...

Courrier des Spectacles

Opéra-Comique. — Les spectacles de la...

Le Problème de l'Union Sam vers l'Hellade

L'échange de notes se poursuit entre les...

Que, selon le temps, on trouve au der...

« Par la prise du village de Toviari, à...

« Suivant l'opinion des experts militaires...

« Il est très probable que l'armée alle...

LES ALLEMANDS RENONCENT A L'OFFENSIVE

Les opérations en Courlande, surtout dan...

Le haut commandement allemand aurait...

« A Wladowa, les Russes sont en train...

Les Allemands ont perdu 20.000 hommes...

« Les attentats allemands en Amérique

Pittsburg, 14 août. — Une explosion s'est...

« Une lettre prédisant que ces usines se...

« Le torpillage de l'« India »

LES ALLEMANDS ONT VIOLÉ LA NEUTRALITÉ DE LA NORVÈGE

Copenhague, 14 août. — Le gouvernement...

« L'entente commerciale anglo-portugaise

Londres, 14 août. — De Lisbonne à l'Éc...

« Le conseil des ministres a décidé de n...

« Si l'Angleterre insiste pour la ratifi...

« Verserments d'or pour la Défense Nationale

Les guichets de la Banque de France, 39...

« COMMENT IL FAUT SOUSCRIRE aux Obligations de la Défense Nationale

Il faut souscrire, comme nos soldats se...

« Tous les Sports LE DIMANCHE SPORTIF

Paris-Milly, sportive organisée par la « Fran...

« Football-Association

« Course à pied. — Athlétisme

« Le Spectacle

« THEATRES ET CONCERTS

« CINEMAS ET ATTRACTIONS

« PETITES ANNONCES

« ALIMENTATION

« THEATRE DE LA FRONTIERE

« MARIAGES

« COURSES ET LEÇONS

Les Balkaniques ont enfin compris que...

« S'ils choisissent le parti des Alliés, ils...

« Si les prononcent pour le Boche et la...

« On ne se gême le moins, c'est évidem...

« Le baron de Schenk n'a pas abandon...

« Bupacari, à Sofia, à Athènes les In...

« L'Angleterre ne souffre pas assez de...

« Son manque de vergogne n'est pas seu...

« Non, il ne saurait pleuvoir trop de...

« L'APPEL DES JEUNES GLASSES

Amsterdam, 14 août. — Dans un édita...

« CHEZ LES SOCIALISTES

Bale, 14 août. — Les politiciens conti...

« En Pologne

« LE GOUVERNEUR DE VARSOVIE

Bale, 14 août. — Le Duc Ernest-Guenthe...

« L'ATTITUDE DES POLONAIS D'AUTRICHE

Bale, 14 août. — Suivant la Gazette d...

« En Turquie

« LES BLESSÉS AFFLUENT A CONSTANTINOPLE

Dédeagatch, 13 août. — On mande de...

« En Serbie

« LES TROUPES ALLEMANDES A LA FRONTIERE

Genève, 13 août. — De la Tribune de G...

« En Espagne

« LES FRERES MANNESMAN A SEVILLE

Madrid, 14 août. — Le Herald signale...

« En Allemagne

« LES ZEPPELINS CONSIDERES COMME CHATIMENT

Amsterdam, 13 août. — Les Hamburger...

« En Espagne

« LES FRERES MANNESMAN A SEVILLE

Madrid, 14 août. — Le Herald signale...

« En Espagne

« LES FRERES MANNESMAN A SEVILLE

Madrid, 14 août. — Le Herald signale...

« En Espagne

« LES FRERES MANNESMAN A SEVILLE

Madrid, 14 août. — Le Herald signale...

« En Espagne

« LES FRERES MANNESMAN A SEVILLE

Madrid, 14 août. — Le Herald signale...

Nouvelles de la Journée

En Province

CONDAMNATION A MORT D'UN ESPION

Besançon, 14 août. — Le conseil de guer...

« En Allemagne

« LES ZEPPELINS CONSIDERES COMME CHATIMENT

Amsterdam, 13 août. — Les Hamburger...

« En Espagne

« LES FRERES MANNESMAN A SEVILLE

Madrid, 14 août. — Le Herald signale...

« En Espagne

« LES FRERES MANNESMAN A SEVILLE

Madrid, 14 août. — Le Herald signale...

« En Espagne

« LES FRERES MANNESMAN A SEVILLE

Madrid, 14 août. — Le Herald signale...

« En Espagne

« LES FRERES MANNESMAN A SEVILLE

Madrid, 14 août. — Le Herald signale...

« En Espagne

« LES FRERES MANNESMAN A SEVILLE

Madrid, 14 août. — Le Herald signale...

« En Espagne

« LES FRERES MANNESMAN A SEVILLE

Madrid, 14 août. — Le Herald signale...

« En Espagne

« LES FRERES MANNESMAN A SEVILLE

Madrid, 14 août. — Le Herald signale...

« En Espagne

« LES FRERES MANNESMAN A SEVILLE

Madrid, 14 août. — Le Herald signale...

« En Espagne

« LES FRERES MANNESMAN A SEVILLE

Madrid, 14 août. — Le Herald signale...

« En Espagne

« LES FRERES MANNESMAN A SEVILLE

Madrid, 14 août. — Le Herald signale...

« En Espagne

« LES FRERES MANNESMAN A SEVILLE

Madrid, 14 août. — Le Herald signale...

« En Espagne

« LES FRERES MANNESMAN A SEVILLE

Madrid, 14 août. — Le Herald signale...

« En Espagne

troupe le long de la frontière serbe...

« En Espagne

« LES FRERES MANNESMAN A SEVILLE

Madrid, 14 août. — Le Herald signale...

« En Espagne

« LES FRERES MANNESMAN A SEVILLE

Madrid, 14 août. — Le Herald signale...

« En Espagne

« LES FRERES MANNESMAN A SEVILLE

Madrid, 14 août. — Le Herald signale...

« En Espagne

« LES FRERES MANNESMAN A SEVILLE

Madrid, 14 août. — Le Herald signale...

« En Espagne

« LES FRERES MANNESMAN A SEVILLE

Madrid, 14 août. — Le Herald signale...

« En Espagne

« LES FRERES MANNESMAN A SEVILLE

Madrid, 14 août. — Le Herald signale...

« En Espagne

« LES FRERES MANNESMAN A SEVILLE

Madrid, 14 août. — Le Herald signale...

« En Espagne

« LES FRERES MANNESMAN A SEVILLE

Madrid, 14 août. — Le Herald signale...

« En Espagne

« LES FRERES MANNESMAN A SEVILLE

Madrid, 14 août. — Le Herald signale...

« En Espagne

« LES FRERES MANNESMAN A SEVILLE

Madrid, 14 août. — Le Herald signale...

« En Espagne

« LES FRERES MANNESMAN A SEVILLE

Madrid, 14 août. — Le Herald signale...

« En Espagne

« LES FRERES MANNESMAN A SEVILLE

Madrid, 14 août. — Le Herald signale...

« En Espagne

« LES FRERES MANNESMAN A SEVILLE

Madrid, 14 août. — Le Herald signale...

« En Espagne

« LES FRERES MANNESMAN A SEVILLE

Madrid, 14 août. — Le Herald signale...

« En Espagne

MARTINI VERMOUTH DE TURIN Le Meilleur

PETITES ANNONCES ALIMENTATION THEATRE DE LA FRONTIERE MARIAGES COURSES ET LEÇONS